

Le SAMEDI se fait un devoir de publier la lettre suivante qu'il a reçue de Mr J. M. Fortier :

Montréal, 3 Mai, 1893.

Mr le Rédacteur du SAMEDI,

Afin de stimuler le zèle de nos fermiers et promouvoir la culture du tabac dans ce pays sur une plus grande échelle, j'ai fait l'importation directe de la véritable graine de tabac de la Havane que je fournirai gratuitement à ceux qui m'en feront la demande personnellement ou par lettre.

Votre dévoué,

J. M. FORTIER,

149 rue St-Maurice.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Depuis longtemps, bien chères lectrices, je me proposais de causer un peu avec vous ; mais le sujet était si hasardeux et délicat, que je ne savais comment le traiter pour ne pas toucher votre susceptibilité.

Cependant certains articles d'un journal mensuel, que vous connaissez toutes, me forcent à donner libre cours aux idées qui me pressent : si je vous démontre ici certaines petites vérités, vous ne m'en voudrez pas trop ; j'en espère !

Vous me connaissez, peut-être, mais je vous connais encore mieux ! Je vous aime avec vos défauts et je voudrais pouvoir vous en entendre dire autant.

J'avais d'abord eu l'idée de faire un parallèle entre l'homme et la femme, mais la différence est si grande et les qualités si peu comparables qu'une réflexion sage est venue changer mon plan...

Parlons d'abord de moi, je dit, du beau sexe, nous parlerons ensuite du nôtre.

Énumérons les défauts de chacun et je suis convaincu que les nôtres feront oublier ceux du premier.

En somme, j'ai mieux aimé avoir recours à un procédé en médecine, qui consiste à mêler l'utile à l'agréable, l'amertume à la douceur, et terminer cette causerie, ne laissant parmi celles qui auront bien voulu me lire, que des amis.

Je ne vous fatiguerai pas en vous citant les noms de tous les auteurs auxquels souvent j'emprunterai les observations et dont je vous ferai part. Je veux seulement vous faire voir les défauts et les qualités de notre pauvre existence, des opinions souvent très flatteuses, parfois un peu méchantes, toujours assez intéressantes, j'en ai l'espoir, mais jamais personnelles ni malicieuses, et je tiens à vous le faire bien comprendre.

Au début de cet entretien, il semblerait convenable de donner une définition de la femme ; mais je trouve, dans une foule d'auteurs, cette phrase mille fois répétée : " La femme est indéfinissable ! " Essayons cependant !

Définition — L'objet dont on dit le plus de bien et le plus de mal — la plus belle, la plus sensible chose du monde — un ange ; un démon ; un abîme dont personne ne connaît les mystères

— un paradis, un enfer, le plus faible et le plus fort des élus — comme les rois, trouvent peu d'amis, beaucoup de flatteurs ; comme eux, amoureux du pouvoir absolu ; — la plus hardie, la plus téméraire créature de l'univers ; — la plus superstitieuse et la plus craintive ; — un résumé de tous les problèmes ; — un être volontaire, entreprenant, résolu, mais inconstant, mobile et timide ; — avide de plaisirs, passionnée pour la gloire, adorable dans le calme et la douceur des affections, mais la plus redoutable dans sa vengeance ; — source de plaisir et de maux, de civilisations et de félicité, de haine, de barbarie, d'héroïsme, de cruautés, d'amour, de terreurs, de jouissances, de fureurs, de molesse et d'enthousiasme ; — en un mot, la plus inconcevable des énigmes — c'est la femme. Trop faibles pour être décidées, on ne doit distinguer les femmes que d'après leurs charmes. — On peut faire d'une femme cent portraits différents, et tous sont vrais. Fière et fastueuse à la ville, simple et tendre à la campagne ; — aujourd'hui attachée à son époux et à ses devoirs, demain livrée aux goûts les plus bizarres ; — tantôt on la voit les cheveux épars, les mains et les yeux levés au ciel, attendre par ses plaintes, l'instant d'après on voit la sérénité répandue sur son visage, ses traits relevés par la parure et les grâces. Affligée sans raison, consolée par caprice, sa douleur et sa joie sont l'ouvrage de son imagination. — La femme est incompréhensible, c'est un caméléon qui change à chaque instant."

Voyons maintenant comment la société élève et instruit cet être indéfinissable : " Grâce à Fénelon et à d'autres écrivains qui ont traité de l'éducation des femmes, il y a eu du progrès parmi les hommes et l'éducation des femmes y a gagné.

On ne dispute plus sur la question de savoir s'il faut les instruire et sur les degrés de cette instruction ; on consent à développer leur intelligence ; on leur donne des saluts d'artistes et de maîtres en langues diverses ; elles effleurent, si l'on peut s'exprimer ainsi, les études sérieuses ; mais, ces études, ce sont tout simplement des cahiers d'école qui s'impriment dans leurs cerveaux ; aussi, lorsque les passions arrivent, ces passions auxquelles il n'est pas trop, d'opposer et les habitudes de la vertu et les principes de la religion, elles trouvent des mains habiles sur le piano, une mémoire qui récite et une âme qui dort..... ce n'est pas que cette éducation n'ait aussi son côté brillant, au contraire elle introduit, dans la société le bon goût, plus de grâce et plus d'originalité.

Les Grecs, dont la théologie est une suite d'emblèmes mystérieux n'avaient qu'un Apollon et neuf muses ; ils estimaient que le nombre des femmes d'esprit doit être à celui des hommes savants comme neuf est à un.

C'est là sans doute, qu'un poète moderne a

LE BESOIN DE S'INSTRUIRE



Le papa.—Je n'aurais jamais cru qu'il y avait assez de voleurs en ville pour qu'on leur fasse une gare spéciale. Attendez. Je veux en voir passer quelques uns !

pensé son inspiration en ces deux vers charmants :

La femme à qui le ciel donna le moins d'esprit  
En a toujours dix fois autant que son mari ?

Mais je trouve, dans un auteur Allemand du siècle dernier des considérations fort justes sur l'éducation des femmes.

" Vous m'invitez, madame, répondit-il à une de ses amies, vous m'invitez à faire un écrit, pour gagner les mères à prendre plus de soin de l'éducation de leurs filles. Au fond, votre demande est juste ; mais ma voix trouverait-elle de l'écho ? Et d'ailleurs, les pauvres filles en retireraient-elles quelque avantage ? Supposez que les mères suivent mes conseils et donnent à leurs filles une éducation plus soignée ; qu'elles leur apprennent ou fassent apprendre à penser et à parler non moins qu'à coudre et à bien faire la cuisine..... qu'en résultera-t-il ?

" Sur une centaine, dix à peine trouveront des maris, et, sur ces dix deux au plus seront heureuses. Non, madame, tant que les hommes seront aussi nuls, ce serait un malheur si toutes les filles étaient sensées. Car alors, ou bien des hommes n'en voudraient pas, à cause de la supériorité des femmes sur eux ou bien les filles, si mes avis étaient adoptés, refuseraient des hommes qui leur seraient inférieurs. Non, madame, l'amour ne saurait subsister sans une sorte d'équilibre intellectuel. Que la plupart des filles grandissent donc sans avoir trop d'esprit, afin de ressembler à leurs futurs époux ! c'est déjà beaucoup, si l'on prend soin, dans chaque pays, d'élever convenablement un certain nombre de filles et de leur inspirer le goût de ce qui est bon et beau, de les rendre aimables et sensibles, afin que les hommes intelligents trouvent des femmes qui puissent faire leur bonheur."

En un mot :

Boule qui sille et femme qui parle latin  
Jamais ne viennent à bonne fin !!

Quand la jeune fille a terminé son éducation, il s'agit bientôt de la marier. C'est ce qui fera le sujet de mon prochain entretien.

JOE.

(A suivre.)

DOUCE VENGEANCE

Alfred.—Tu m'as battu aux cartes mais j'aurai ma revanche. Je vais dire à ma femme de s'acheter un manteau de cent dollars.

Horace.—Qu'est ce que cela peut me faire ?

Alfred.—Attends que ta femme le voie, et tu m'en donneras des nouvelles.

L'EXPOSITION DE CHICAGO



LE DÉFILE DES NATIONS